

CHAPITRE IX

LA MÉMOIRE EN EXPANSION

Le chapitre précédent a fait assister au phénomène, uniquement humain, d'extériorisation des organes de la technicité et il n'est pas sans intérêt de ressaisir par une voie mitoyenne les questions qui se sont posées au moment où la machine entrait en possession d'un système nerveux et de la « connaissance » préétablie de ses actes. De nouveau se pose le problème des rapports entre espèce et ethnie, mais cette fois sur les plans : instinct, intelligence, « pensée artificielle » ou mémoire spécifique, mémoire sociale, « mémoire mécanique ». Il peut paraître abusif d'assimiler la machine à un être vivant ; il serait sans utilité de le faire dans une préoccupation purement zoologique, mais je ne pense pas qu'il soit inutile de le faire dans une perspective ontologique. On peut alors faire l'économie de découper l'homme par morceaux en ne choisissant que ceux qui répondent à la systématique scientifique. Lorsque Descartes tente de caractériser l'homme pensant en face de l'animal-machine, on peut imaginer que la connaissance de l'électronique actuelle l'aurait conduit à poser le problème de la machine-animal. On peut, sous un autre aspect, se référer

aux sentiments obscurs de la masse humaine ; les « comics » et les bandes dessinées des journaux et périodiques de toutes langues, réduits à leurs lignes essentielles, remâchent inlassablement la même intrigue à trois personnages : la brute, l'homme et le robot, dans une série de nuances révélatrices qu'on pourrait matérialiser, pour la littérature d'inspiration américaine, dans la ligne évolutive suivante : bison, gorille, cow-boy, savant, astronaute, robot. Chacun des termes brute-homme-machine pensante est conduit vers l'autre par la transition de la brute pensante (gorille), de l'homme-muscle (cow-boy) de l'homme-cerveau (savant), de l'homme-machine (astronaute), de la machine-homme (robot). On peut dès lors se demander s'il n'est pas possible d'extraire du bloc de la pensée collective une classification appropriée à la compréhension de l'évolution de la collectivité humaine.

Le fait fondamental, relatif à la mémoire humaine, a déjà été discuté : comme l'outil, la mémoire de l'homme est extériorisée et son contenant est la collectivité ethnique. C'est ce qui la distingue de la mémoire animale dont on sait peu de chose sinon qu'elle est contenue dans l'espèce. Des différences importantes existent entre la mémoire animale, la mémoire humaine et la mémoire mécanique. La première se forme par expérience dans des canaux génétiques étroits, présérialisés par l'espèce ; la seconde se constitue par expérience à partir du langage ; la troisième est constituée par expérience dans le canal d'un programme préexistant, d'un code tiré du langage humain et introduit par l'homme dans la machine. La mémoire mécanique n'est pas sans offrir une certaine similitude avec la mémoire animale : une sorte de préconditionnement spécifique existe dans chaque type de machine, mais le programme opératoire est dicté de manière totalement instinctive puisqu'il préexiste matériellement à l'action et en trace à l'avance toutes les péripéties. A ce

titre, la machine est nettement plus proche de la définition classique de l'instinct que l'animal lui-même.

Dans une perspective fonctionnelle, on peut donc considérer les trois formes de mémoire comme distinctes mais assimilables. La mémoire héréditaire de l'homme est préexistante dans le groupe ethnique et si l'homme ne fait à peu près rien « d'instinct » c'est parce que, comme l'animal, il n'a pas reçu une hypothétique mémoire atavique ; mais l'animal fait jouer son expérience sur un clavier étroit et accordé d'avance, ce qui ne lui donne guère de choix dans les variantes personnelles, alors que l'homme dispose d'un clavier large et reçoit de la société des séries de programmes qu'il assimile et sur lesquels il brode. Sous cet angle, la mémoire mécanique est intermédiaire puisque la machine électronique ne dispose que d'un clavier étroit mais reçoit une éducation sous forme de programmes dictés.

LA TRANSMISSION DES PROGRAMMES

L'histoire de la mémoire collective peut se diviser en cinq périodes : celle de la transmission orale, celle de la transmission écrite avec tables ou index, celle des fiches simples, celle de la mécanographie et celle de la sériation électronique.

LA TRANSMISSION ORALE

Le corps de connaissances du groupe est l'élément fondamental de son unité et de sa personnalité et la transmission de ce capital intellectuel est la condition nécessaire à la survie matérielle et sociale. La transmission se réfère à la hiérarchie des chaînes opératoires.